

## PAROLE VIVE

# La lettre et l'Esprit

Les questions éthiques sont souvent celles qui déclenchent le plus de passions dans nos Églises car elles mettent en jeu, de manière particulièrement actuelle, notre rapport à l'Écriture.

L'apôtre Paul, s'adressant à la communauté de Corinthe, écrit cette phrase essentielle :  
« La lettre tue, mais l'Esprit fait vivre. » (2. Co 3, 6b)

**F**aut-il, pour être fidèle au texte biblique, s'en tenir rigoureusement à lui, au plus près et sans distance, ou privilégier l'interprétation, la remise en contexte, la recherche du sens au-delà des mots ? Y a-t-il deux manières rigoureusement symétriques : d'un côté ceux qui méconnaissent la lettre au profit de l'Esprit et de l'autre ceux qui négligent l'Esprit au profit de la lettre ?

## VISER JUSTE

Je ne le crois pas. Le choix serait plutôt entre ceux qui s'arrêtent à la lettre et ceux qui visent à l'esprit en passant par la lettre. Dans la première attitude, le respect du texte se transforme en une vénération qui risque de faire perdre de vue sa finalité, son sens. Entre nourrir des disciples qui ont faim et respecter la règle de ne pas cueillir des épis de blés le jour du sabbat, Jésus choisit de nourrir ces disciples rappelant que la Loi n'est pas là pour opprimer ou faire mourir mais bien pour faire vivre. Pour respecter la finalité de la Loi, pour l'accomplir, la lettre de la Loi doit être dépassée.

L'autre risque de cette attitude est que la lettre du texte devienne ce qui justifie le comportement. Autrement dit, on assiste à une bataille de versets bibliques : si l'on a besoin de la lettre dans un débat, celle-ci n'est plus décalée par rapport à son statut de Parole de Dieu, mais elle devient simplement un moyen d'autojustification humaine.

L'un des problèmes de la logique de la lettre, c'est qu'il n'y a plus de place pour la nouveauté : puisque tout est écrit, puisque la Parole est immuable, nous vivons dans l'éternelle répétition d'une éternelle identité. Voilà comment la lettre tue. Elle tue non pas parce qu'elle est mauvaise, mais parce que l'on en fait un usage qui oppresse, qui corsette, qui - littéralement - empêche de respirer parce que le souffle de l'Esprit ne peut s'y insinuer.

## DES MOTS INSPIRÉS

À l'inverse, mettre l'accent sur l'esprit du texte ne consiste pas à prendre ses aises avec la lettre, à l'ignorer ou à lui faire dire n'importe quoi, mais bien plutôt à opérer une distinction essentielle entre parole et écriture. La Parole de Dieu s'est révélée à des êtres humains qui l'ont eux-mêmes transmise oralement avant qu'elle ne devienne écriture. Lorsque nous ouvrons la Bible, nous avons accès à l'écriture mais cette écriture ne devient Parole de Dieu que dans l'interprétation, la méditation, l'actualisation qui en est faite avec l'aide de l'Esprit-Saint.

Mettre l'accent sur l'esprit du texte, c'est, d'abord, creuser la lettre. La creuser, sans s'enfermer dedans. Pour voir surgir la Parole vive, il faut creuser avec la liberté de savoir que nous ne posséderons jamais entièrement cette Parole parce qu'elle nous échappe, parce qu'elle-même est libre, agissante, vivifiante.

Quel bonheur que de n'avoir jamais épuisé de manière définitive le sens d'un texte ! Quel bonheur que de voir les mots danser devant soi, s'agençant différemment, promettant d'autres significations, nous nourrissant et nous abreuvant tout au long de notre vie. Chaque fois une parole différente qui nous touche, ou la même parole mais qui nous touche autrement, en fonction des situations que nous traversons.

Oui, quel bonheur de ne pas tout maîtriser, de savoir que nous n'avons pas à proposer l'interprétation ultime qui ferme définitivement un texte, de savoir que tout ne repose pas sur soi... Et si nous laissons l'Esprit de Dieu agir en nous et faire de nous des paroles vivantes ?



Laurence FLACHON,  
Pastore de l'Église protestante  
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)